

Présentation

Louis-Jacques Dorais

Volume 7, Number 3, 1983

Vie et mort des langues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorais, L.-J. (1983). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/006150ar>

PRÉSENTATION



Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

La transformation et la disparition ou, dans quelques rares cas, la renaissance des langues constituent un phénomène universel et constant dans l'histoire de l'humanité. Depuis toujours, les langages humains n'ont cessé de se transformer ou de disparaître, pour être remplacés par d'autres.

Malgré l'ampleur de ce phénomène, il n'existe, à notre sens, que peu d'études adéquates sur le sujet. Les travaux des philologues, par exemple, s'intéressent à l'évolution diachronique des structures phonologiques ou morpho-syntaxiques, mais n'abordent que rarement, et de façon très partielle, la description des facteurs sociaux qui sont à la base du changement linguistique. L'histoire sociale, de son côté, tient assez peu compte des phénomènes langagiers accompagnant toute transformation de la société.

Pourtant, il est rare qu'une langue se modifie, sans que cette modification soit liée à des causalités économiques, politiques ou idéologiques extralinguistiques. Il est encore plus rare qu'un langage meure de sa belle mort, sans que sa disparition soit provoquée par la suppression brutale ou l'étouffement plus ou moins lent, de la part d'une langue dominante.

Cela signifie donc que la transformation et la disparition des langues constituent le plus souvent une manifestation spécifique d'un processus plus global de domination et d'aliénation d'un groupe (ethnique, politique, social) par un autre. Pour comprendre ce processus, il faut donc décrire et analyser les conditions sociales et linguistiques de reproduction ou de disparition des langues dominées (langues minoritaires, colonisées, socialement déclassées, etc.).

C'est ce que se sont proposé les auteurs de ce numéro. Utilisant des cadres théoriques différents, sans qu'ils soient jamais vraiment contradictoires, ils présentent diverses facettes et donnent divers exemples des phénomènes de survie et de mort des langues.

William Mackey dresse une typologie, d'inspiration fonctionnaliste, des différents types de dominance qui influent sur la mortalité des langues en

contact. Aurore Monod Becquelin et Georges Augustins, de leur côté, montrent, grâce à trois exemples, qu'on ne peut jamais vraiment prédire le sort futur d'une langue quelconque. Alors que certaines formes d'occitan pyrénéen, ainsi que des langues parlées par moins de cent personnes (telle celle des Indiens Trumai du Brésil) semblent en bonne santé, le français est peut-être sérieusement menacé en tant que langue scientifique et culturelle.

Jose Lopez Arellano brosse un vaste tableau historique des rapports linguistiques et sociaux au Mexique, depuis la conquête. Pour lui, la diglossie fait partie intégrante du processus de domination et d'aliénation subi par les Indiens mexicains, tout en contribuant à alimenter l'idéologie indigéniste officielle. Louis-Jacques Dorais reprend partiellement cette problématique, en montrant qu'à Hawaï, la langue autochtone a fini par être éliminée de la vie de tous les jours, pour être récupérée par une certaine idéologie régionaliste.

Christine Jourdan, de son côté, documente minutieusement les étapes de la disparition d'un pidgin mélanésien introduit en Australie à la fin du XIX^e siècle.

Enfin, deux articles montrent que les revendications linguistiques et politiques sont souvent intimement liées. Qu'il s'agisse de la Kabylie (Mohand Khellil) ou de la Haute-Bretagne (Pierre Corbel), les mouvements nationalistes ou régionalistes nouveaux savent, quand il le faut, faire appel au socio-linguistique.